

Chabbat Pin'has

19 Tamouz 5786
4 Juillet 2026



N° 492

Leïlouy
Nichmat
Rav
Ron Moché
Chaya ben
Yossef

Leïlouy
Nichmat
Franck
Moché
ben
Messaouda



La parole du Rav

Rav Yehiel Brand

« Pin'has, fils d'Éléazar, fils d'Aharon le Cohen, a détourné Ma fureur de dessus les enfants d'Israël, parce qu'il a été animé de Mon zèle au milieu d'eux ; et Je n'ai point, dans Ma colère, consumé les enfants d'Israël. C'est pourquoi tu diras que Je traite avec lui une alliance de paix. Ce sera pour lui et pour sa postérité après lui l'alliance d'un sacerdoce perpétuel »[1].

La Torah répète que Pin'has est le petit-fils d'Aharon afin de nous faire comprendre que, pour accomplir son geste héroïque, se mettre en danger et sauver promptement le peuple, il s'était inspiré du zèle de son grand-père[2]. Celui-ci aussi avait couru au milieu du peuple, alors que la peste y sévissait, afin de le sauver de la mort : « Aharon prit le brasier, comme Moché l'avait ordonné, et courut au milieu de l'assemblée ; et voici, la peste avait commencé parmi le peuple. Il offrit le parfum et fit l'expiation pour le peuple. Il se plaça entre les morts et les vivants, et la plaie fut arrêtée. Il y eut quatorze mille sept cents personnes qui moururent de cette peste, outre ceux qui étaient morts à cause de Kora'h »[3]. La Torah nous enseigne ainsi que les qualités morales et spirituelles transmises au sein d'une famille peuvent inspirer les générations suivantes et les conduire à accomplir des actes de grandeur lorsque les circonstances l'exigent.

Quant à Kora'h, la Torah cite également ses ancêtres : «Kora'h, fils de Yitshar, fils de Kehat, fils de Lévi, se révolta »[4]. Devons-nous conclure qu'il s'était lui aussi inspiré de ses ancêtres ? En effet, Lévi, sans prendre conseil auprès de son père, massacra avec son frère Chim'on toute la population masculine de la ville de Chekhem afin d'enseigner au monde qu'il fallait respecter la fille de Jacob, le Patriarche. Enfin, concernant Kora'h qui se rebella contre Moché et Aharon, et concernant Chim'on et Lévi, s'agit-il d'un acte salutaire ou d'un crime ? Tous furent réprimandés : les uns par Moché et châtiés par Hachem, les autres accusés par leur père pour leur geste irréfléchi. Pourtant, Kora'h eut parmi ses descendants le prophète Chemouel, dont la grandeur est comparée à celle de Moché et d'Aharon. De plus, plus de deux cents de ses descendants chantaient au Temple, inspirés par le Roua'h Hakodech[5]. Quant à Lévi, il devint l'ancêtre de la tribu distinguée par sa piété et son dévouement au service divin. Mais, si leurs actes furent condamnés,

comment ont-ils pu mériter une telle postérité ?

En réalité, tous étaient animés d'une authentique crainte de D.ieu. Bien que leurs actes soient effectivement critiquables et, à certains égards, inacceptables, cela n'efface pas la noblesse de leurs intentions ni à la grandeur exceptionnelle dont ils témoignaient. Pour Lévi, laisser sans réaction l'humiliation subie par la fille de Jacob aurait constitué une profanation de la sainteté et laissé une tache indélébile sur l'honneur de la famille. Quant à Kora'h, il considérait que, puisque Aharon avait participé à l'épisode du Veau d'or, même s'il pouvait invoquer certaines justifications, sa nomination comme Cohen Gadol portait atteinte à la dignité du sacerdoce. Il se sentit obligé de s'opposer à ce qu'il percevait comme une profanation. Certes, sa rébellion contre Moché et Aharon, les élus de Hachem, était inadmissible. Néanmoins, sa motivation profonde pouvait être perçue comme sincère et généreuse.

Il ne faut pas juger un homme uniquement à travers ses fautes. Derrière un comportement erroné peut parfois se cacher une aspiration authentique à la vérité ou à la sainteté. La noblesse de l'intention ne transforme pas une faute en mérite ; mais elle demeure une qualité réelle que le Saint béni soit-Il prend également en considération. Et seules des personnalités d'une telle envergure pouvaient engendrer un homme tel que le prophète Chemouel, ou donner naissance à une lignée des chanteurs au Temple. Kora'h n'est pas un méchant ordinaire. S'il n'avait été qu'un ambitieux ou un démagogue, il n'aurait pas mérité d'être l'ancêtre du prophète Chemouel, qui équivaut à Moché et à Aharon réunis. Sa descendance témoigne qu'une étincelle de grandeur authentique résidait en lui. En réalité, un même acte peut contenir deux dimensions totalement contradictoires. Le jugement divin est plus profond que celui des hommes. Là où nous avons tendance à porter une appréciation globale et simplifiée, Hachem distingue chaque aspect d'une action : la faute est sanctionnée, mais le bien qui s'y trouve est également reconnu et récompensé.

Cette idée nous enseigne à considérer chaque individu avec davantage de nuance et à comprendre que même derrière une erreur grave peut parfois se cacher une étincelle de grandeur.

[1] Bamidbar 25, 11-13. [2] Sanhedrin 82b ; Rachi.

[3] Bamidbar 17, 12-13. [4] Bamidbar 16, 1.

[5] Divré Hayamim, 1, 25,5 ; Rachi, Bamidbar, 16, 7.



Pour aller plus loin

Yaacov Guetta

- 1) Nos sages enseignent : « Pin'has, zé Eliahou ! ». N'aurait-il pas été plus juste de déclarer : « Eliahou, zé Pin'has ! » ? En effet, Eliahou Hanavi n'arriva sur la scène de l'histoire que bien plus tard que Pin'has, le fils de Eleazar Hacoheh ?
- 2) Que fait Eliahou Hanavi chaque Motsaé Chabbat ?
- 3) Quel âge avait Zimri Ben Salou lorsqu'il se débaucha avec Cozbi bat Tsour ? Comment pouvons-nous le savoir ?
- 4) Il est écrit (26-16) : « Léozni : Michpa'hate haozni ». Et Rachi de dire à propos d'Ozni : « Je dis que c'est la famille d'Etsbone ». Quel pourrait être le lien entre le nom « Ozni » et celui de « Etsbone » ?
- 5) Il est écrit (26-46) : « Véchème bat Acher : Sara'h ». Qu'a mérité de si grand et de si particulier Séra'h bat Acher (pour avoir annoncé avec sa voix douce et mélodieuse à Yaacov, que Yossef était encore en vie, qu'il était resté Tsadik et qu'il gouvernait toute l'Égypte) ?
- 6) Il est écrit (27-17) : « Vélo tihyé ádate Hachem katssone acher eine lahème roé ». À quel enseignement font allusion les termes précités ?

Abonnement

Postal
(69€/an)



Dédicace
d'un prochain
feuilleton
(150€)



Résumé de la Paracha

- La Paracha débute avec la mention de l'acte plein de bravoure et de "jalousie" de Pin'has envers Hachem. Hachem le bénit. Il vivra très longtemps et c'est bien sa descendance qui héritera de la kéhoua.
- Après l'épidémie, Hachem recompte une nouvelle fois les Béné Israël. Ils sont cette fois 601730.
- Hachem annonce ensuite que c'est avec cette

génération qu'il faudra départager les territoires en Israël. Les filles de Tsélof'had revendiquent la part de leur père et ont gain de cause.

- Hachem annonce à Moché qu'il doit monter sur la montagne pour Le rejoindre dans les cieux. Moché prie afin que le peuple soit remis entre de bonnes mains.
- La Paracha s'allonge ensuite dans les trois dernières montées, sur les sacrifices des fêtes.

Ville	Entrée*	Sortie
Jérusalem	19 : 13	20 : 31
Paris	21 : 39	23 : 02
Marseille	21 : 04	22 : 16
Lyon	21 : 15	22 : 31
Strasbourg	21 : 16	22 : 38

* Vérifier l'heure d'entrée de Chabbat dans votre communauté

Que notre étude soit une source de réussite pour nos soldats et une protection pour tout le klal Israël



Cheva Berakhot

Nos Sages ont enseigné que durant les sept jours de réjouissance du mariage, il n'est possible de réciter les Cheva Berakhot lors des repas qu'en présence de Panim Hadachot.

A) Qui est donc considéré comme Panim Hadachot ?

1) L'opinion du Rambam :

Toute personne qui n'a pas encore entendu les Cheva Berakhot peut être considérée comme Panim Hadachot, même si sa présence n'apporte pas de joie supplémentaire aux mariés. En effet, selon le Rambam, la récitation des Cheva Berakhot constitue une Mitsva incombant aux convives : celle de réciter/écouter ces bénédictions, qui expriment les louanges adressées à Hachem durant cette période de festivité [Rambam Berakhot 2,10]. C'est pourquoi selon cet avis, il faudra des Panim 'Hadachot même pour le jour de Chabbat (pour chaque repas) [Maharna'h; Aroukh Hachoul'han 62,28].

2) L'opinion de la majorité des Richonim

Selon la plupart des avis, est considérée comme Panim 'Hadachot une personne qui n'a pas assisté à un des repas festifs organisés en l'honneur des mariés. En effet, le concept de Panim 'Hadachot permet de réitérer la récitation des Cheva Berakhot lorsqu'il y a un véritable renouvellement de la joie liée au mariage [Tossefot Ketouvt 7b "Vehou"; Roch 1,13; Ritba/Ran (Ketouvt 7b)...]. Ainsi, une personne arrivant à la fin du repas (situation assez fréquente), sans que sa présence n'apporte une joie particulière, ne pourra pas être considérée comme Panim 'Hadachot. Et telle est la Halakha [Ch.Aroukh 62,7/Bedek HaBayit (ou le Beth Yossef témoigne qu'ainsi est la coutume en conformité à l'opinion du Roch, et non du Rambam (à l'encontre du Peri Haadama 1 fin p.23 qui a compris que le Ch.Aroukh a retenu l'avis du Rambam); Ba'h/'Ham/Bach 62,10 ; Âroukh Hachoul'han 62,26 ; Rav Pe'alim 4,6/Kount' Ner Tsion p.138 Sová Semakhot 1,7 (R' Dableski); Birkat Hachem 4 Perek 5,2 n.14 (à l'encontre du Yebia Omer 3,11 fin ot 5 qui retient l'avis du Péri Haadama)].

Selon cela, il ne sera pas nécessaire d'avoir de Panim 'Hadachot le jour de Chabbat, étant donné que l'on augmente la qualité du repas le jour de Chabbat [Tossefot Ketouvt 8b/Roch/Ch.Aroukh 62,7].

Cependant, on ne pourra pas considérer la Seouda Chelichit comme Panim 'Hadachot [Ch.Aroukh 62,7]. En effet, on n'est pas tenu de faire une Seouda de qualité pour ce 3^{ème} repas comme les 2 autres repas, bien qu'a

priori on doit manger également du pain [Birkat Hachem 4 Perek 5,8 n.32. Voir aussi Yebia Omer 3 lven Haezer 11,4]. Toutefois, la coutume Ashkénaze la plus répandue est de se montrer indulgent sans exiger une nouvelle personne du fait que la Dracha est considérée comme Panim Hadachot en tant que telle [Rama 62,7]

B) Faut-il 1 ou 2 nouvelles personnes pour les Chéva Berakhot ?

- Selon certains il en faudra 2, car il est employé le terme de "Panim" [Rambam Brahot 2,10/Tchouvat Rab' Abraham 86]. Et ainsi est l'avis du Ch.Aroukh, avis retenu par certaines communautés Séfaraïde [Sidour Beth Oved (B' Hatanim ot 13); Rav Pealim 4,6; Netivé Am p.385].

- Selon une grande majorité des Richonim, 1 seule personne suffit [R' Saadya Gaon; Aroukh; Ramban/ Rachba/Ritba/Ran].

Cela s'explique par le fait que le terme "Panim" n'indique pas nécessairement une quantité plurielle. En effet, ce terme est également employé pour désigner le visage d'une seule personne [Voir aussi Chita Mekoubetsset Ketouvt 7b]. Et ainsi est la coutume Ashkénaze (Rama 62,7) ainsi que de la plupart des communautés Séfaraïde [Yafe Lalev 4,62 ot 22; 'Houpat Hatanim; Zekhor Leavraham; Alé Hadass 20,28 qu'ainsi était la coutume dans l'ensemble des communautés d'Afrique du Nord (Voir Ziv'hé Tsedek 3,95 où il en ressort qu'ainsi était la coutume initialement)]. Néanmoins, il restera préférable dans la mesure du possible de rechercher une 2^{ème} personne. Dans ce cas, il ne sera pas nécessaire que cette 2^{ème} personne ajoute une joie supplémentaire.

En effet, c'est justement selon le Rambam — qui exige 2 personnes — que la présence d'une personne n'ayant pas encore entendu les Chéva Berakhot suffit [Birkat Hachem 4 Perek 5,2 fin n.14].

Dans le cas où l'on ne trouve pas de personne supplémentaire capable d'apporter un surplus de joie aux mariés, on se contentera de réciter uniquement Acher Bara à savoir qu'une seule personne récitera le Birkat sur 1 verre, et on enchaînera avec Hagufen suivi de Acher Bara (et boira 8,1cl) [Beth 'Hatanime 16,5]. Il est à noter qu'en raison de la difficulté à trouver cette personne qui réjouira les mariés, la coutume était autrefois dans certaines contrées de ne réciter les Cheva Berakhot que le soir du mariage/Chabbat Hatan [Maharil (Hilkhot Nissouim); Yam Chel Chlomo (Ketouvt 12); Mahari Halevy 37]. Car, en effet, il n'existe aucune obligation de réciter les Cheva Berakhot chaque jour/soir [Rav Pelaim 4,6]



1) Le Yalkoute Réouvéni (Béréchit 1-26 : "Naâssé Adam", dibour hamat'hil : « Eliahou ») rapporte au nom du Sefer Hapardess, que Eliahou Hanavi fut (à l'origine) créé par Hachem en tant qu'ange. En effet, au moment où D... voulut créer l'homme, il consulta Eliahou et d'autres Malakhim en leur demandant : « Est-il bon de créer l'homme ? ». Et Eliahou de lui répondre : « S'il est bon pour toi de le créer, ne l'est-il pas à plus forte raison pour moi ? ! ». Dès lors, Eliahou eût pour mission d'être au service des Béné Israël, afin d'amener le monde entier à avoir foi en l'Éternel (comme ce fut le cas à l'époque du Roi A'hav). Ainsi, l'expression « Pin'has zé Eliahou » signifie : La personne de Pin'has n'est autre que Eliahou qui le précéda historiquement (en tant qu'ange). Source : 'Hida (Midbar kedmote)

2) Selon l'opinion des Tossafot, chaque Motsaé Chabat, Eliahou Hanavi s'installe sur le "Ets Ha'haïm" (l'Arbre de la vie) et écrit alors tous les mérites des Béné Israël qui gardent "kadate vékadim" le Chabbat Kodech.

Il est écrit au sujet de Loth, duquel descend le Machia'h Ben David (Lekh Lékhá 13-12) : « Vayéèhal ad Sédom » (Il dressa sa tente jusqu'à Sédom). Les lettres hébraïques composant le terme « vayéèhal » peuvent former le nom de "Eliahou", et celles formant le nom de "Sédom" sont les initiales de la phrase suivante : « Séoudate dédauid malka ! ». En effet, Eliahou Hanavi écrit, au moment où l'on fait la Mitsva d'honorer (avec la bérakha de "motsi") la séouda de Mélavé Malka, toutes les bonnes actions que les Béné Israël ont réalisées durant le Chabbat qui est passé (ceci, afin d'hâter la venue du Machia'h qu'on espère bé'hassdei Hachem très prochainement !). Source : Maharil (fin des lois de Chabbat), Agra Dékala (de Rav Tsvi Elimélekh midinov Zatsal, auteur du célèbre Béné Issakhar)

3) Zimri avait au moins 250 ans ! Siman Ladavar : le Traité Sanhédrine (82b) déclare au nom de Rabbi Yo'hanan, que le Prince de la tribu de Chimon avait 5 noms : Zimri, Ben Salou, Chaoul, Ben Hakénaânite, et Chéloumiel Ben Tsourichadaï. Or, nous savons que Chaoul Ben Hakénaânite

faisait partie de ceux qui descendirent avec Yaacov en Égypte. Il y resta 210 ans. Or, Zimri fut tué par Pin'has durant la 40^{ème} année d'errance des Béné Israël dans le désert. Source : Maharcha ('Hidouchei Agadote, Sanhédrine 82b)

4) Nos sages enseignent : « les doigts (etsbaote) de l'homme sont longs, fins et pointus (tels des pieux), ceci afin de pouvoir les enfoncer dans ses oreilles au moment où il entendrait du Lachon Hara ou toute parole négative». Remez Ladavar : «léozni», autrement dit : «léoznaïm chéli» (pour protéger mes oreilles du Lachon Hara), Hachem m'a créé avec Estbone (mot s'apparentant au mot Etsbaot, « des doigts »). Source : Chla Hakadoch

5) Séra'h rentra vivante au Gan Eden, accompagnée de 60000 anges ! (chichim ribo Malakhim). Remez Ladavar : Nous chantons après avoir lu chaque Vendredi soir le Chir Hachirim, le verset suivant : « Hayochévète baganim, 'havérim makchivim lékolekh hachmiéni » ("ô ma bien aimée (Séra'h) demeurant dans "les jardins" (terme faisant allusion au Gan Eden), tes compagnons les anges écoutent ta voix (douce et mélodieuse) ; fais-la moi entendre pour qu'ils puissent alors me sanctifier ! "). Les trois lettres du nom de Séra'h sont les initiales de la phrase suivante : « Chichim ribo (60 myriades) 'havérim ! " (le terme "Havérim" fait allusion aux amis de Séra'h : Les anges). Source: Eden Mikédème

6) Malheureusement, c'est une 'hazaka que les bergers ne recherchent pas vraiment le bien-être des bêtes de leur troupeau, mais plutôt leur propre profit et leur bien-être personnel. C'est bien pour cela que Moché demande avec force qu'un berger (autrement dit : Un dirigeant du Klal Israël) soit comme un "Roé" (un berger) ne recherchant que le bien de son troupeau (de son peuple). Il doit en effet se sacrifier pour lui, et non être "kétssone acher eina lahème roé" (comme ce berger qui n'est pas au service des bêtes de son troupeau, et ne recherche pas leur intérêt et leur bien-être), mais plutôt viser toujours les intérêts du Klal. Source : Ktav Sofer



Pour rejoindre
le groupe Whatsapp
des Editions
Shalshet



Précédemment dans Chmouel,

Après trois années d'exil à Guéchour, Avchalom a pu regagner Yérouchalaim grâce à un stratagème orchestré par Yoav et la femme de Tékoa. Cependant, le pardon du roi David n'est pas total. Pendant deux ans, il vit dans la capitale avec l'interdiction de voir son père. En brûlant les champs de Yoav, Avchalom finit par forcer la rencontre avec son père, le roi David. Une fois la réconciliation actée, Avchalom commence à préparer son coup d'État. Pour rivaliser avec la grandeur de David, il se présente dorénavant avec un char, des chevaux, et s'entoure d'une garde personnelle de cinquante hommes qui courent devant lui.

Au-delà de cette démonstration cherchant à se mettre en avant, Avchalom met en place une stratégie de manipulation. Chaque matin, il se lève tôt et se tient à l'entrée de la porte de la ville, là où le peuple vient soumettre ses litiges au tribunal du roi. Dès qu'un homme s'approche, Avchalom l'interpelle, et écoute sa plainte avant de lui mentir : « Ta cause est bonne et juste ; mais il n'y a personne de la part du roi pour t'écouter ».

Puis, il ajoute avec un ton modeste mais calculé : « Qui m'établira juge dans le pays ? Tout homme qui aurait un litige viendrait chez moi, et je lui ferais justice ! ». Si un homme tente de se prosterner devant lui par respect, Avchalom l'en empêche, lui tend la main, le serre contre lui et l'embrasse. La formule utilisée par le passouk pour résumer l'efficacité de son travail est puissante : « Avchalom vola le cœur des hommes d'Israël ».

40 ans après que les béné Israël aient demandé un roi, Avchalom estime que le peuple l'estimait suffisamment, il peut alors passer à l'action. Il se présente devant le roi David et lui demande une autorisation sous un prétexte religieux : « Permetts-moi d'aller à Hébron pour accomplir le néder que j'ai fait à Hachem lorsque j'habitais à Guéchour... Si Hachem me ramène à

Yérouchalaim, je servirai Hachem ». David lui accorde sa bénédiction sans se douter de rien, mais utilise la formule : « Lekh béchalom » ! La formule utilisée par Moché Rabbéno pour accompagner son beau-père Itro était « lekh léchalom ». (Berakhot 64)

Avchalom se rend donc à Hébron, là où David avait lui-même été oint pour la première fois. Avchalom envoie des émissaires dans toutes les tribus d'Israël en disant : « Quand vous entendrez le son du chofar, vous direz : Avchalom est devenu roi à Hébron ! ». Pour donner de la légitimité à son travail, il emmène avec lui deux cents notables de Yérouchalaim qui le suivent en toute innocence, ignorant tout du projet.

Le coup de grâce survient lorsque A'hitofel, le conseiller le plus brillant et le plus écouté de David, trahit le roi pour rejoindre les rangs du prince. Il en voulait peut-être à David d'avoir pris sa petite-fille Bat-Chéva. La rumeur se propage et le complot prend une ampleur immense, le peuple se ralliant en masse derrière Avchalom.

À Yérouchalaim, un messenger arrive au palais et annonce à David la terrible réalité : « Le cœur des hommes d'Israël s'est tourné vers Avchalom ».

David comprend immédiatement que la population de Yérouchalaim risque d'être massacrée si le prince prend la ville d'assaut. Face à l'urgence, le roi décide de fuir.

Le roi quitte son palais à pied, suivi de sa maison, ses fidèles serviteurs et sa garde rapprochée et de six cents Pélichtim de Gat menés par Itaï. David laisse derrière lui dix de ses concubines pour garder la maison royale. Alors que la petite troupe traverse le na'hal Kidrone pour s'enfoncer dans le désert, tout le pays pleure à haute voix. Pour le roi David, chassé de son trône par son propre fils, c'est le début d'un 'long' chemin d'incertitude...



Enigmes

1) Il y a 2 cas où un Neder s'annule de lui-même, sans avoir de besoin de hatara (permission) ou hafara (annulation), cite-les.

A/ Celui qui a fait un Neder basé sur celui de son ami (son ami fait un Neder et lui dit à la suite : "Veani", c'est-à-dire moi aussi), si son ami annule son Neder, le sien s'annule automatiquement.

B/ Dans le cas où par Neder une personne s'interdit le champ de son ami, si son ami meurt, le néder n'est plus actif.

2) Dans un magasin, un pull vaut 8 euros, une chemise 14 euros, et une veste 10 euros.

En ayant ces éléments en tête, combien coûte un pantalon ? Il faut compter le nombre de lettres qui compose chaque vêtement, le multiplier par deux pour connaître son montant en euros. Un pull (4 lettres) vaut donc $4 \times 2 = 8$ euros, une veste (5 lettres) coûte $5 \times 2 = 10$ euros, une chemise (7 lettres) vaut $7 \times 2 = 14$ euros, le pantalon (8 lettres) coûte logiquement $8 \times 2 = 16$ euros.

3) Quel est le point commun entre Bilam et Lavan ? Hakadoch Baroukh Hou s'est dévoilé à eux la nuit (d'après Rachi 22,8).

Echecs :



**C1 E3 / E4 E3
B5 E5**

Rébus :

Vé / Chat / Hhh'a / Tôt / Tas / Lait / Fa / Nav

וְשַׁחַט אֶתְּהָ לֶפְנָיו

4 images :

Il s'agit de racheter un animal destiné à être offert en korban mais qui présente un défaut, il sera après rachat permis à toute consommation.

Dans la 1^{ère} image, on voit un agneau à deux pattes. Dans la seconde image, on voit un barbecue, dans la troisième image, on y voit le mizbéa'h car l'agneau y était destiné, dans la dernière image, on voit des pièces permettant de racheter l'animal.



La Question

G. N.

Dans la paracha de la semaine nous voyons la récompense attribuée à Pin'has pour avoir vengé l'honneur d'Hachem en éliminant Zimri suite à l'épisode des mœurs avec les filles de Midyane.

Ainsi le verset nous dit : « Pin'has fils d'Elazar fils d'Aharon Hacohen a ramené ma colère de sur les enfants d'Israël en jalouant ma jalousie... »

Que vient nous spécifier cette redondance alors qu'il aurait pu être simplement dit : « en jalouant pour

moi » ?

Le **Maharsha** répond : Pin'has, descendant d'Aharon, était un membre de la tribu de Levy tandis que le second protagoniste, Zimri, était quant à lui un descendant de Shimon.

Or Shimon et Levy furent les 2 frères qui éradiquèrent la totalité de la ville de Shekhem suite à l'atteinte qui avait été faite à leur sœur au niveau des mœurs. Ainsi, nous pouvons affirmer qu'en ce qui concerne les mœurs, les membres des deux tribus possèdent une jalousie ancrée en eux les poussant à combattre les affronts.

Toutefois, lors de l'épisode des filles de Midyane, un

membre de la tribu de Shimon se permit lui-même un non-respect des mœurs. En face, Pin'has, alors que celui-ci n'était en rien concerné par l'offense, réagit sans pouvoir supporter l'affront envers Hachem de par cette débauche publique et assumée.

En cela et par contraste, nous pouvons affirmer que, bien que les membres des tribus de Shimon et de Levy possèdent en eux naturellement le sentiment de jalousie lorsqu'il est question de mœurs, la réaction de Pin'has vient prouver que sa jalousie n'était pas uniquement un héritage mais qu'il lui était agrégé une véritable jalousie pour l'honneur d'Hachem.



Enigmes

2) Répondez à la question:
CMINOTUTELSIQ
OBEFNQARPUCN ?

1) Un homme participe à une seule séouda, du début à la fin. Pourtant, il récite trois fois le Birkat Hamazon. Comment est-ce possible?

3) Qui était le frère de Datan et Aviram ?



Echecs

Les blancs font Mat en 1 coup



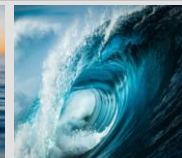
4 images

Une Mitsva

Quelle Mitsva se cache derrière ces 4 images ?



Rébus





Massekhet ZEVA'HIM

Première massekhet de Seder KADACHIM, ZEVA'HIM est aussi appelée Che'hitat kodachim (par opposition à Che'hitat "Houlin, pour massekhet Houlin), ou simplement 'Korbanot', qui est tout simplement le synonyme de ZEVA'HIM. Pour appréhender l'étude du Seder Kadachim, il y a dans les Michnayot imprimées 2 introductions importantes: une du Rambam, qui liste principalement les sortes de korbanot et leurs occasions. Le Tiferet Israel [Rav Israel Lifchitz 1782-1860] qui a l'habitude d'écrire des introductions complètes pour les sujets qui en ont particulièrement besoin [Kil'aïm, mélakhot Chabbat, kidouch ha-Hodech, Taharot, Nega'im...], a également rédigé une introduction complète au Seder KADACHIM et particulièrement à massekhet ZEVA'HIM et MENA'HOT, où il donne également les principes de base des halakhot concernant tous les korbanot. Il la présente lui-même comme un complément à l'introduction du Rambam, qu'il estime insuffisante pour nos générations... ce texte s'appelle "Homèr Ba-Kodèch". Le Rambam écrit: "sache qu'il y a en tout 5 sortes d'animaux concernés par les korbanot. Et 4 sortes de korbanot

d'animaux différents.

Les animaux sont: les Bovins, les boucs ou chèvres, les moutons ou brebis, les Torim [tourterelles] et les colombes.

Les korbanot sont: 1) La 'Ola [haulocauste], entièrement consumée, qui peut provenir de tous ces animaux. 2) le 'Hatat, également de tous les animaux. 3) le Acham, uniquement des Boucs. 4) et le Chelamim, des ovins ou bovins, mais pas des oiseaux. "Cela pose les grandes lignes. Cependant il y a également d'autres 'sortes' de korbanot mais plus spécifiques: le korban Pessa'h (qui ressemble à un Chelamim), le Bekhor, le Ma'asser béhéma (qui y ressemble également). Le korban Toda est quand à lui une sorte de Chelamim particulière.

Les korbanot 'Ola et Chelamim s'accompagne généralement d'une libation de vin et d'une offrande de farine [Mena'hot 9, 7], ce sont les 'néssakhim'.

Le korban Toda est particulier car il inclut une offrande de 40 pains de matsa et de 'hamets.

Le mot "ZEVA'HIM" vient plus précisément désigner les korbanot d'animaux, qui ont une che'hita [ou mélika pour les oiseaux]. les korbanot à base de farine ne sont donc pas étudiés dans massekhet ZEVA'HIM, ils le seront dans MENA'HOT



« Hachem dit à Moché : Prends pour toi Yéoshoua... Et tu placeras ta main sur lui. » (27/18)

Rachi écrit : « Prends-le par des paroles : "Heureux es-tu de mériter de diriger les enfants de Hachem." »

« ...Il a pris Yéoshoua... » (27/22)

Rachi écrit : « Il l'a pris par des paroles en lui faisant savoir le salaire des dirigeants du Klal Israël dans le monde futur. »

« ...Et il a mis ses mains sur lui... » (27/23)

Rachi écrit : « Avec bienveillance, beaucoup, beaucoup plus de ce qui lui avait été demandé. Hachem lui a dit "Tu appuieras ta main" et lui l'a fait avec ses deux mains. »

On pourrait se demander : Alors que Hachem avait dit de motiver Yéoshoua par le mérite de diriger le Klal Israël, Moché le motiva par l'immense salaire qu'attend les dirigeants dans le monde futur !? Alors que Hachem lui avait dit de placer une seule main sur Yéoshoua, Moché Rabbénou plaça ses deux mains !?

On pourrait proposer la réponse suivante : Plus haut, Rachi explique la juxtaposition entre les filles de Tsélof'had et la demande de Moché Rabbénou de choisir un dirigeant afin que le peuple ne soit pas comme un troupeau sans berger, ainsi : Puisque Moché a entendu que Hachem avait dit de donner l'héritage de Tsélof'had à ses filles, alors Moché s'est dit : « C'est le moment de demander que Mes enfants héritent de Ma grandeur. »

Mais Hachem dit à Moché Rabbénou : « Ce n'est pas ce que J'ai pensé. C'est plutôt Yéoshoua, du fait qu'il n'a pas quitté la tente d'étude et qu'il a constamment servi Moché Rabbénou, à qui il revient de diriger le peuple. » Moché l'a très bien pris et a accepté avec amour la décision de Hachem que ce ne soient pas ses enfants. Pour le montrer, il a fait plus de ce que Hachem lui avait demandé, en le motivant d'une manière ultra-puissante — qui est le salaire du monde futur pour les dirigeants — et en lui donnant beaucoup de pouvoir, en ne posant pas une seule main sur sa tête. Comme l'écrit Rachi : « Avec bienveillance, beaucoup, beaucoup plus de ce qui lui avait été demandé... »

Par cela, Moché Rabbénou a voulu exprimer qu'il acceptait avec amour la décision de Hachem.

Rachi poursuit : « ...et il a rendu un ustensile plein et débordant, le remplissant avec générosité de sa sagesse. »

On pourrait se demander : Pourquoi Rachi emploie-t-il deux termes : « plein » et « débordant » ? D'où Rachi sait-il que ça débordait ?

Peut-être que c'est plein, mais sans déborder ? D'où Rachi voit-il dans les pesoukim que ça débordait ?

J'ai trouvé une explication extraordinaire au nom du Rav Yossef Shteinhart, Rav de la ville de Fürth en Alsace, il y a environ 250 ans :

À la fin de la paracha Végot Habraha : « C'est terminé les jours de pleurs du deuil de Moché, et Yéoshoua Bin Noun est rempli d'esprit de 'Hokhma (sagesse) car Moché a posé ses mains sur lui. »

Le passouk parle des mains que Moché Rabbénou a posées sur Yéoshoua, ce qui est mentionné dans notre passouk, et là, **Rachi a une très grande question sous-entendue** : La situation entre notre paracha et celle de Zot Habérahka a changé au niveau de la 'Hokhma, puisqu'il y a eu au milieu le deuil de Moché, période où la Guemara Temoura 15 dit qu'ont été oubliées 3000 halakhot. Ainsi, le niveau de 'Hokhma dans la paracha de Zot Habérahka est plus faible que celui de notre paracha. D'où la question: comment le passouk dans Zot Habérahka peut-il témoigner que Yéoshoua est rempli de Hokhma ?

Où apparaît le fait que 3000 halakhot ont été oubliées ?

Comment, d'un côté, dire que Yéoshoua est autant rempli de 'Hokhma avant le deuil de Moché qu'après, et, d'un autre côté, dire que durant le deuil, 3000 halakhot ont été oubliées ?

Afin de répondre à cette question : Rachi anticipe et dit dans notre passouk qu'après que Moché Rabbénou a mis ses deux mains sur Yéoshoua, il l'a non seulement rendu « plein », mais également « débordant ». Ainsi, on comprend qu'après le deuil de Moché, où 3000 halakhot ont été oubliées, le passouk dit dans Zot Habérahka que Yéoshoua est « plein », comme pour dire « et non débordant ». La 'Hokhma qui débordait dans notre paracha a disparu à travers les 3000 halakhot oubliées, mais Yéoshoua est resté plein, c'est-à-dire seulement plein.

C'est pour cela que dans notre paracha, Rachi explique que les mains de Moché Rabbénou ont rendu Yéoshoua non seulement « plein », mais également « débordant ». Ainsi, on comprend que lorsque, dans Zot Habérahka, le passouk dit « plein », il faut comprendre « seulement plein », sous-entendu qu'il manque le « débordant » car 3000 halakhot ont été oubliées. Pour cela, il fallait dire dans notre paracha que les mains de Moché Rabbénou sur Yéoshoua ont rendu Yéoshoua semblable à un ustensile « plein » et « débordant ». Comme cela, après le deuil de Moché Rabbénou dans Zot Habérahka, le passouk dira que grâce au fait que Moché Rabbénou a posé ses mains sur Yéoshoua, ce dernier est devenu « plein ». On comprend alors qu'il manque le « débordant », dû aux 3000 halakhot oubliées.

La joie nous permet de nous dépasser et de maintenir la 'Hokhma qui déborde au-dessus de nos capacités.



La question de Rav Zilberstein

Haim Bellity

Un carton tombé du ciel

Israël est un homme scrupuleux du bien-être de la planète. Lorsque la loi sur les emballages plastiques prend effet, il est fier de ne plus être le seul à éviter d'utiliser les sacs jetables. Dorénavant, il voit tout le monde aller faire ses courses avec de gros cabas pour éviter de payer les sacs devenus payant à la caisse. Mais voilà qu'un jour, il part faire ses achats et oublie de prendre avec lui des cabas. Il a la flemme de rentrer chez lui et se dit qu'il trouvera bien une solution au magasin. Effectivement, une fois là-bas, il trouve de grands cartons vides, jetés, et se dit que ceux-ci feront l'affaire. Il fait rapidement ses courses, remplit ses deux cartons et sort du magasin en direction de chez lui. Mais à peine a-t-il franchi le pas de la porte qu'il est accosté par un homme qui lui tend un gros chèque en lui annonçant qu'il est l'heureux gagnant de l'offre Pepsi Cola, tout cela sous l'objectif d'une caméra qui semble filmer la scène. Israël ne comprend pas trop de quoi il s'agit et demande des explications. La personne en question lui demande étonnée s'il n'est pas au courant de la publicité Pepsi. Israël répond par la négative et on lui explique donc que ce mois-ci, chaque jour, dans un magasin de France tiré au hasard, la première personne achetant un carton Pepsi Cola gagnera un chèque de 1000 €. Israël ne comprend toujours pas le rapport avec lui. L'homme lui fait donc remarquer qu'il tient dans les mains un gros carton, siglé Pepsi Cola. Honnêtement, il répond que son carton ne contient aucunement des boissons, mais plutôt du café, du sucre et d'autres denrées qu'il vient d'acheter. Mais

les prestataires qui ont leur vidéo n'ont pas le temps et se dépêchent de rentrer chez eux pour poster tout cela sur les réseaux. Israël, resté tout seul sur le trottoir, se demande maintenant s'il a le droit de garder ce chèque ? **Qu'en dites-vous ?**

Il est logique de penser qu'Israël doit restituer le chèque car le but de cette offre est certes de faire de la publicité à cette marque mais si la personne n'a pas véritablement fait cet achat, il n'y a pas de raison d'offrir un cadeau à lui plutôt qu'à un autre. Mais le Rav Zilberstein nous explique qu'il n'en est pas véritablement ainsi. Le but de la marque est simplement de se faire de la publicité et d'encourager les gens à acheter leur boisson. Or, cette vidéo suffit largement pour répondre à cet objectif et ils n'ont rien besoin d'autre. Le Rav en veut pour preuve qu'ils ne se sont même pas fatigués à vérifier le contenu du carton car cela leur importe peu tant qu'ils ont de quoi se faire une publicité et cela encouragera les gens à acheter du Pepsi et fera grimper leur vente. Le Rav apporte la Guemara 'Houlin (139b) qui raconte que Herod l'empereur éleva des oiseaux en leur apprenant à crier « empereur » afin de bien ancrer dans l'esprit des gens qu'il était l'empereur, lui l'esclave qui s'était rebellé contre ses maîtres alors qu'il n'avait pas de lignée royale. Car à force de répéter une chose, cela rentre dans la tête des hommes et ainsi est la force de la publicité. En conclusion, vu que le but de cette publicité est d'encourager les personnes à acheter de cette boisson et que pour cela, la vidéo obtenue suffit, Israël pourra alors garder son chèque et ainsi tout le monde sera satisfait.

(Tiré du livre *Oupiryo Matok, Dévarim, p. 336*)